

des peuples ? qui plus parez de leur probité, que de leur pourpre, ont soutenus dans les tems les plus difficiles la Religion & l'Etat ? qui ont conservé dans leur cœur une loi vivante, quand celle du Prince a été morte ou muette au dehors, dont la douceur se faisoit craindre, & la rigueur se faisoit aimer.

En succédant à leurs emplois, Messieurs, vous avez hérité de leurs hautes vertus, semblables à ces grands fleuves, qui plus ils s'éloignent de leurs sources, grossissent leurs eaux, & les roulent avec plus de majesté ; plus vous vous êtes éloignés des premiers tems de votre établissement, plus vous avez augmenté le vrai mérite, & la solide gloire de votre Compagnie. Non seulement vous anéantissez ces monstres que la vertu étouffe dès leur naissance ; mais vous prévenez encore ces injustices délicates qui s'élèvent de tems en tems dans le cœur le plus droit ; ces sentimens de crainte ou de pitié, d'aversion ou de tendresse qui entraînent l'homme du côté de son inclination.

Votre intégrité épurée, supérieure aux craintes & aux complaisances, toujours éclairée pour la cause comme toujours aveugle pour la personne ; cette grandeur d'âme qui vous élève au dessus des passions ; cette droiture de cœur qui fait le caractère du Juge integre, comme celui de l'homme de bien ; & qui bien plus encore que la science des loix forme les Oracles que la sagesse & la vertu prononcent par votre bouche. Toutes ces vertus ont engagé plus d'une fois les Têtes Couronnées à vous choisir pour arbitres de leurs différens, & vous ont rendu les maîtres des biens & de la fortune des peuples.